

Sur *Face du son* de Christian Hubin

Laudatio Prix Labé 2018

par Sylviane DUPUIS

«[C]elui qui veut parler de cette œuvre – écrit Henri Maldiney¹ à propos de la poésie d'André du Bouchet – éprouve sa tâche comme une contrainte à l'impossible.» Un sentiment identique saisit quiconque veut tenter de présenter la poésie de Christian Hubin, dont l'exigence s'est faite avec les années de plus en plus radicale... ce dont témoigne sans doute aussi le transfert qui se produit, après 2010, des Éditions Corti à une petite maison d'édition beaucoup plus confidentielle dont on salue le courage: L'Étoile des limites.

Et cette «contrainte à l'impossible» vaut plus que jamais pour qui prétend rendre compte de *Face du son*, le recueil de Christian Hubin que vient de récompenser le Prix Labé 2018! Car on ne peut s'empêcher de comparer l'évolution de son écriture à celle d'un Beckett – des premières œuvres aux ultimes bribes de mots du dernier poème, « Comment dire » :

folie –
folie que de –
que de –
comment dire –
folie que de ce –
depuis –
folie depuis ce –
donné [...] ²

Dire la pulsation pure

Le titre, à lui seul déjà, interroge. Faut-il lire: «face au son», c'est-à-dire une manière d'affronter, de se tenir devant le son? Ou lire: «face du son» – à l'opposé de pile, ou de *l'autre face* du son? Ou encore – comme le propose Béatrice Bonhomme – «visage du son», le poème étant ici «ce qui fait face», comme un «appel»? On remarquera que le mot «face», si central dans la poétique d'André du Bouchet (je pense entre autres à «Face à la chaleur» qui est le titre de l'une des sections de *Dans la chaleur vacante*), pourrait aussi «faire signe» de ce côté-là, et renvoyer à quelque chose comme une connivence.

Hubin, en outre, ne raconte rien. Ne décrit rien. *Face du son* ne nous parle d'aucun objet du monde. Mais seulement peut-être (ce sera ma proposition de lecture): de la pulsation pure qui est à l'origine du langage, quand il s'extrait du silence – ou à l'origine de la musique –, et tout aussi bien à l'origine du vivant, quand il s'extrait du non-être. Double gouffre insondable... Double indicible.

Face du son est un poème *à la limite*, il tente de dire ce qui ne peut se dire – ce «‘presque rien’ qui est ‘tout’» ou ce «sens du sens» dont parle le philosophe Vladimir Jankélévitch, et que selon lui la musique exprime mieux que tout.

¹ Henri Maldiney, « Les 'blancs' d'André du Bouchet », dans *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 1986, p. 213.

² Samuel Beckett, « Comment dire » (1988), dans *Poèmes*, suivi de *Mirlitonnades*, Paris, Éditions de Minuit, rééd. 1992, p. 26.

Ce que *Face du son* n'est pas

Comme la théologie négative, qui définit Dieu, ou le divin, *par ce qu'il n'est pas*, je commencerai donc par dire ce que *n'est pas* ce livre de poésie absolument hors-norme – on serait presque tenté de dire: hors-poésie, s'il n'en incarnait pas précisément le cœur pulsant. Pour tenter de suggérer qu'ici l'on a moins affaire à l'expression de soi ou à la représentation du monde (qui ont quasiment disparu) qu'à la formulation de l'acte poétique lui-même – mais hors de toute affirmation théorique ou réflexive, comme hors de la profération d'aucune «vérité» sur la poésie. Il ne s'agit que de faire voir, entendre, éprouver le *rythme* mais aussi le *vide* qui sous-tendent toute poésie, ses «gestes / successifs». Son «halètement». De faire entendre cet «Insonore / qu'on parle» dans le geste même qui le fait advenir, en arrachant la parole à ce qui n'est pas encore. Ou à l'irreprésentable :

Où
comme sans

– ni
dire.

*

Où
ce qui n'est,

ne cesse
pas.

*

Corps
où

n'apparaisse
pas.

Tendu à l'extrême limite du sens, ou suspendu comme ici à la pointe de l'oxymore («ce qui n'est, // ne cesse pas»), le poème (minuscule, formé de deux à cinq vers très courts, rarement plus, dont souvent un vers blanc, et séparé des poèmes le précédant et le suivant par un astérisque qui semble ponctuer verticalement la page) est donc réduction au presque rien.

Plus de Je. Effacement suprême du poète: «Cabine où / personne.». Dans *Face du son*, personne ne parle, aucune voix ni aucune subjectivité cernable. Nul n'assume cette parole qui semble sourdre de nulle part.

Plus de monde – mais des bribes sur le blanc: des choses «Minuscules / à tâtons. // Présentes.» – comme des traces de pattes d'oiseaux sur la neige. Ou bien «Quelque chose / de visages» – mais «Qui / ne sont pas.». Et des mots-pluie qui chutent comme des gouttes sur la page, et se rétractent dès qu'on cherche à s'en emparer, ou à les soumettre à la syntaxe.

Face du son ne raconte rien – si ce n'est la genèse du poème lui-même. Mais non pas de façon intellectualisée; plutôt – et c'est tout le paradoxe de cette poésie absolument abstraite *et* concrète à la fois –: de manière *incarnée*. Nous *éprouvons* le poème en train de se faire. Nous l'entendons, nous le respirons, nous le sentons passer en nous, glisser sur nous. «Quelque chose

/ (...) / s'égoutte», et lentement se dépose: «Goutte[s] / atterrée[s]» qui font trace, qui progressivement font sens – peut-être à partir de l'atterrement, justement, du manque, de la stupeur, ou d'une aphasie peu à peu métamorphosée, quand même, en mots...

Car d'abord on est maintenu dehors, on ne saisit presque rien – comme si la moitié du texte s'était effacée et qu'on n'y voyait plus rien. Et peu à peu, ça parle. «Accolés. / Surexposés.», les mots se dressent sur le blanc comme des signaux dans la brume, des appels à déchiffrer ce qui n'est pas vu, ni prononcé. De l'un à l'autre, des échos s'instituent, ou d'une page à l'autre. Cela «Bouge / par // réverbération.». Et plus on lit, comme battant la mesure du texte, en épousant peu à peu son remuement imperceptible:

Branchie
qui

bat
seule.

– et plus c'est bouleversant. Et soudain le minuscule se fait immense.

Ce que «dit» *Face du son*

Car si le jury du Prix Labé a décidé d'octroyer son prix à *Face du son*, c'est évidemment que, pas plus que la poésie de Rimbaud (dans les *Illuminations*), celle-ci, pour irrésumable, quasi intraduisible, et infigurable qu'elle soit, *ne veut pas rien dire!*

Que se passe-t-il donc dans ce texte qui nous retienne à ce point?

Je proposerai ceci (que j'ai suggéré en commençant): ce dont nous parle *Face du son*, ce qui *a lieu* dans ces pages, ne serait-ce pas l'événement même de cette pulsation qui est à l'origine de la vie et du langage, quand ils surgissent du non-être? Le poète chercherait dès lors à se saisir de ce qui, dans la langue, parmi les mots qui existent, pourrait *dire* cette pulsation. Ou plutôt: faire *éprouver* «l'entre-deux» entre le rien (encore), le vide, la vacance... et quelque chose (déjà).

Une poétique de l'«entre»

Nous assistons à la naissance du poème au moment même où il surgit de ce gouffre de silence qui est le fond de tout, s'arrache au rien, à l'insondable, par un «halètement» de syllabes, et se fait musique: «Une / résorption // chorale, // une / chute.» Et un chant, quand même. Même si c'est à peine. Et donc: un poème, né du travail rythmique de la répétition, de la fragmentation, des coupes, ou des silences, des blancs, des *laps*...

En dépit de la sidération première qui saisit le lecteur de *Face du Son*, *quelque chose se passe*, un texte défile sur le blanc, avance, se fraie un chemin de page en page, quoique se raréfiant de plus en plus; les lettres agglutinées en mots forment peu à peu ruisseau, coulée... jusqu'à dessiner un sens là où l'on ne percevait qu'insignifiance et juxtaposition de mots.

Entre être et ne pas être. *Entre* apparition, surgissement, et disparition: «hiatus (lieu du possible)» formule quelque part André du Bouchet. Car il faut «Du / sas», écrit de son côté Christian Hubin:

Par fractions,
hiatus

entre.

*

[...]

entre l'air,
la
cavité

entre.

Point incernable, et tenu à l'extrême, de naissance et mort du son. Mais un son «Sortant / de tous», et qui est comme une «Cavité / qui ne / cesse pas», en nous, de produire un bruit à peine audible, mais obsédant... Reliant le poète (qui s'est presque absenté) et tout lecteur par le seul partage – non d'un sens, mais de ce qui le sous-tend: d'une langue débarrassée des images du réel, du carcan de la prosodie, de la narration, du sujet, des objets, et presque de la forme. Réduite à l'anonyme et inachevable rythme...